

## Qui est Marion MULLER COLARD ?

Marion Muller-Colard est née en 1978 et vit en Alsace.

Théologienne protestante, elle a suivi son cursus de théologie à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. Après une année de spécialisation en études juives à l'institut Ratisbonne de Jérusalem, elle entreprend un travail de doctorat sur le livre de Job sous la direction du professeur Alfred Marx.

Marion Muller-Colard a été aumônier d'hôpital avant de se consacrer entièrement à l'écriture.



## Bref aperçu du livre : « L'autre Dieu »...



A partir de l'histoire de Job, de son expérience d'aumônière d'hôpital et de ses épreuves personnelles, Marion Muller-Colard nous conduit vers un « Autre Dieu » qui nous donne les beautés de la création en réponse à la question du mal et de la souffrance... L'écrivaine nous mène par la réflexion et le questionnement spirituel vers la Grâce qui relève et nous invite à la VIE !

### « Pourquoi faut-il lire et faire lire ce livre ?

**Parce qu'il est écrit de bien belle manière, parce qu'il donne à vivre et à espérer, parce qu'il est une excellente leçon de théologie, parce qu'il constituera un équipement pour nous tous qui sommes bien démunis face à l'impuissance. »** (*Évangile et liberté*, mars 2015)

## Quelques critiques du livre

« Un itinéraire spirituel poignant qui peut éclairer toute vie confrontée au mal et à la souffrance. » *Enseignement catholique*, décembre 2015/janvier 2016

« Ce livre traite de théologie sans avoir recours au verbiage habituel, mais avec une plume très belle et très fine. C'est une lecture qui me paraît très juste sur le livre de Job, sur le mal et la souffrance. Elle nous propose une nouvelle façon d'être avec Dieu, avec les autres et avec soi-même. » *Le Monde de la Bible*, « Le choix du libraire », septembre/novembre 2015

« Au-delà de la plainte et de la menace, Marion Muller-Colard fait miroiter la grâce dans ce texte très incarné, composé pour tout lecteur en recherche d'une pensée théologique originale, accessible et exigeante. »

*France Culture*, 3 septembre 2015

« Ce petit livre propose, dans une langue splendide et claire, une méditation sur le vertige de la plainte existentielle. » *La Croix*, 16 avril 2015

« Marion Muller-Colard propose un livre poignant alliant réflexion, méditation, expériences personnelles et exégèse théologique autour de son « vieux frère » Job et de la question du mal. (...) Un livre fort qui suscite l'apaisement. » *Le Monde des Religions*, janvier/février 2015

« Un petit livre simple et magnifique (...) ce livre est une source de beaucoup de joie, et sur le fond, de multiples passages sont à méditer. » *LibreSens*, mars-avril 2015

« Marion Muller-Colard nous offre un livre magnifique. Sa relecture de passages de la Bible est particulièrement éclairante. Ce petit livre, comme un phare, peut éclairer les moments les plus sombres d'une vie d'homme ou nous permettre d'être, sans arrogance, avec les personnes dans l'épreuve. » *La Croix*, 9 octobre 2014

« Un livre-espoir, qui pousse à chercher, au-delà de la Plainte, la Grâce dans ce qui est, tout simplement. » *Paroles protestantes*, octobre 2014

### La conférence

La question de la dépression, que Marion Muller-Collard a eu l'occasion d'approcher lorsqu'elle était aumônière d'hôpital, est le point de départ de la conférence. L'oratrice se refuse de faire un résumé de son livre "L'autre Dieu" mais souhaite par contre l'explicitier et l'approfondir. Elle va donc faire de nombreuses références au « Livre de Job » qui l'objet de sa thèse de doctorat.

Il y a des moments de la vie où l'on va mal et on peut certainement trouver des causes spirituelles et des VERTUS spirituelles à ce mal, qu'il s'agisse de maladie physique, de dépression, ou de mal-être dû à un accident de la vie.

La réponse de Dieu à Job, qui se plaint sans cesse, semble ne pas être pertinente. Or, elle l'est ! Ce qui est frappant, c'est que Job accepte, dans un premier temps, son sort. Il dit : « L'Éternel a donné, l'Éternel a repris ». Il perd tout et sa femme lui suggère de maudire Dieu. Job refuse et est d'abord dans l'acceptation mais ensuite il commence à se plaindre : « Pourquoi ? ».

Lorsque nous subissons un accident de vie, celui-ci nous bouleverse et change notre conception du sens de la vie. Il nous ébranle aussi dans ce que nous pensons de Dieu. Il en est de même pour Job qui voyait Dieu comme une espèce de « surmoi » (au sens psychanalytique du terme), un père autoritaire qui fonctionne

selon le système de rétribution (renforcement positif ou négatif selon le cas) et ici, surtout négatif d'ailleurs !

Il en va de même pour les malades. Ils se demandent ce qu'ils ont fait à Dieu pour en arriver là... C'est d'ailleurs bizarre que même les gens qui se disent athées disent : « Qu'ai-je fait à Dieu pour que cela m'arrive ? ». C'est quand même dommage de se dire athée et, de plus, de maudire Dieu ! L'être humain pense avoir tout perdu, même Dieu (s'il est croyant) mais continue quand même à lui parler.

Pourquoi bascule-t-on de l'acceptation à la récrimination envers Dieu ? Pourquoi tient-on le coup face à une grosse difficulté ou à la maladie et puis tombe-t-on dans la dépression ? La conférencière part de son expérience personnelle pour tenter de répondre. C'est lors de la maladie grave, que l'on croyait d'ailleurs fatale, de l'un de ses fils qu'elle a fait cette expérience. Elle a fait de cet événement une espèce de laboratoire grâce auquel elle a compris que lorsque l'on se trouve dans une difficulté importante, on supporte le coup mais on ne supporte par contre pas le contre coup. Pendant la maladie de son fils, elle a tenu le coup mais ensuite, elle s'est effondrée. Depuis lors, elle passe sa vie à imaginer le pire... L'enjeu de la vie humaine est donc de continuer à vivre malgré les menaces et de mettre Dieu à sa juste place.

Dieu n'est pas notre « assureur » nous n'avons pas passé de contrat avec lui ! Dans le livre de Job, c'est Satan qui pose la bonne question : « Est-ce que Job aime Dieu ? ». Cela nous amène à nous poser aussi la question ! Ai-je avec Dieu une relation de type rétributif ou suis-je capable d'avoir une relation gratuite ? Job passe d'une relation de contrat à une autre relation avec un « autre Dieu ».

Cette vision de Dieu (Dieu autoritaire, assureur de bonheur si on lui obéit...) est inscrite dans l'inconscient collectif. En plus d'être dans la peine, l'homme se sent maudit... La théologie de la grâce est donc au cœur de l'Évangile. L'être humain préfère parfois construire un sens à sa maladie plutôt que d'être dans l'absence de sens. On fabrique alors un sens qui nous tire vers le bas. Job a vécu cette traversée et elle lui est nécessaire (notons que même ses amis sont dans le système rétributif) puisque Dieu lui dit : « Tu as bien parlé ». De ce fait, que quelqu'un dise : « Je ne crois pas en Dieu ! » est une sacrée bonne nouvelle ! En effet, c'est une horreur de croire en ce Dieu-là ! Lorsque l'on est dans le fond du fond, il est important d'avoir au moins une chose : la vérité ! Au cœur de la maladie, de la folie ou de la dépression, il serait bon de sonder les normes du quotidien. Accompagner les malades oblige les aumôniers à être assoiffés de Dieu.

Job est très colérique mais il ne se satisfait pas de ce qu'on lui dit. Il se trouve devant une question spirituelle existentielle. Dieu ne supporte pas que l'on touche à son « bébé » : la création ! La plainte du chapitre 3 est une antithèse du récit de la création. La première parole de Job pour attaquer Dieu est : « Que la ténèbre soit ! ». Il contredit le récit de la création et refuse de séparer le jour de la nuit. Or si on ne sépare pas le jour de la nuit, on est dans la nuit éternelle. Dieu accepte la remise en cause du fait qu'Il soit garant de la justice. Mais Il n'accepte pas que l'on remette en cause le bien-fondé de la création. Dans sa réponse à Job, Dieu ne parle pas du malheur. Il réaffirme que ce qu'il a fait, c'est-à-dire créer la vie est bon. On n'est pas autorisé de dire à Dieu qu'il a mal fait de créer le monde. **Dieu ne justifie pas le mal mais Il justifie la vie et s'émerveille de toute la création !**

Dieu veut éviter que l'on se noie dans la souffrance et dans le mal. Cette réponse de Dieu est **existentielle**. En effet, lorsque l'homme se demande si Dieu a eu raison de créer le monde, il doit s'arrêter ! Cette question ne lui appartient pas mais c'est la prérogative de Dieu. La pire chose que l'on puisse dire à quelqu'un qui a mal est de relativiser !!! Il faut juste recevoir ce que l'autre vit : ça lui est essentiel parce que c'est SA souffrance.

~~~~~  
/ En conclusion...  
/ Nous participons par nos rencontres à partager des petits bouts de  
/ l'infini et Dieu se porte garant du principe du vivant. Même si l'on meurt,  
/ les beautés de la création demeurent...  
~~~~~